



## LA RUE SAINT-JACQUES.



Il y a des hommes et des rues que je confonds volontiers ensemble. Rochon de Chabannes et Fenouillot de Falbaire, par exemple, sont deux noms qui adhèrent si fort l'un à l'autre dans ma pensée, que je me suis habitué dès long-temps à n'en faire qu'un. Dorat-Cubières et André Murville, Guymond de la Touche et la Grange-Chancel produisent sur moi un effet analogue, effet qu'ils produisent également sur plusieurs, et qui consiste à nous navrer du sentiment le

plus complet d'impuissance et de médiocrité qui se puisse concevoir après une lecture assidue des *Œuvres choisies* de ces messieurs. — Pareillement, il m'est arrivé, à certains jours, d'accoupler, d'amalgamer des rues toutes diverses, des quartiers tout dissemblables, de prendre l'un pour l'autre, de m'engager dans tel défilé de bicoques et de maisons, persuadé que je suivais une voie sinon très-distante du lieu où je me trouvais, du moins assez éloignée pour devoir être à l'abri de semblables confusions. C'est ainsi que plus d'un voyageur distrait se jette en fiacre, préoccupé d'une affaire qui l'appelle à la barrière de l'Étoile, et se fait conduire tout d'abord à la barrière du Trône. Plus ordinairement on confond les portes Saint-Denis et Saint-Martin, les passages Vivienne et Colbert, les quartiers de l'Observatoire et du Luxembourg, les faubourgs Poissonnière et Montmartre, les boulevards du Temple et Beaumarchais; les rues surtout: les rues Neuve-Saint-Augustin, des Vieux-Augustins, des Grands et Petits-Augustins; — Neuve-des-Petits-Champs, Croix-des-Petits-Champs, Notre-Dame-des-Champs; — et aussi les grandes rues parallèles ou attachées bout à bout; les grandes artères de Paris, les maîtresses rues: Saint-Honoré, de la Ferronnerie, Montmartre, Poissonnière, Saint-Denis, Saint-Martin, du Tem-

ple, du Colombier, Jacob, de l'Université, — de Lille, — de Seine, de Tournon, — Saint-Jacques, de la Harpe, d'Enfer, etc., etc., etc.

Ces trois dernières rues sont celles dont l'homogénéité me frappe le plus. Toutes trois *latines*, vivantes, bruyantes, et sales toutes trois, elles participent l'une de l'autre par quelques grands traits de ressemblance, dont voici les principaux:

La rue de la Harpe commence au pont Saint-Michel, comme la rue Saint-Jacques au Petit-Pont. Elle aboutit à la place Saint-Michel, où commence la rue d'Enfer. La place Saint-Michel est donc le point central, la halte, le carrefour où arrive la rue de la Harpe, d'où s'en va la rue d'Enfer, et près duquel passe, sans s'arrêter, la rue Saint-Jacques, qui a un collège, comme la rue de la Harpe, et un hospice de la Maternité, comme la rue d'Enfer<sup>1</sup>.

Il y a une seule sorte de peuple pour ces trois rues: peuple de grisettes, peuple d'étudiants, peuple de petits rentiers. Les uns ont leur rendez-vous tout trouvé à la Chaumière. Les derniers

<sup>1</sup> Ceci n'est point exact quant à l'expression littérale. L'auteur a sans doute voulu désigner, par analogie, sous ces mots: *Hospice de la Maternité*, l'établissement dit *de l'Enfant-Jésus* ou des *Enfants-Trouvés*, qui se trouve effectivement situé rue d'Enfer, aux approches de l'Observatoire. (NOTE DE L'ÉDITEUR.)

ont le leur fixé, de temps immémorial, sur l'esplanade plantée d'arbres qui sépare l'Observatoire du Luxembourg; lieu consacré, comme le terrain de la Paume aux Champs-Élysées; lieu de choix, lieu d'élection, où s'agite le vénérable *cochonnet*, cette providence des petits rentiers, des invalides et des vieux employés : trois catégories de personnes fort récréatives, et que nous vous recommandons, nous autres observateurs, comme naturellement portées vers les plaisirs les moins chers et les plus vertueux.

Un élève en droit qui n'en est encore qu'à sa première inscription, demeure habituellement rue de la Harpe, au quatrième étage. C'est là du moins que le logent tous les faiseurs de comédies-vaudevilles et de tableaux de mœurs qui se sont avisés de voyager, lorgnon en main, dans le tortueux dédale du *quartier latin*, depuis tantôt vingt ans que les *ermites* pullulent et que les mœurs s'en vont. Le quatrième étage et le restaurant Flicoteaux sont de rigueur chez ces messieurs. Toutefois il convient d'apporter quelques exceptions à ces règles absolues, devenues formules invariables dans la bouche de tant de fins observateurs. Si la rue de la Harpe est le séjour obligé de tout étudiant qui n'en est qu'à sa première inscription, la rue Saint-Jacques est le séjour probable de celui qui s'apprête à

passer son second examen, et je ne répondrais pas que les zélés et studieux travailleurs qui aiment à feuilleter leur code dès le matin, sous les ombrages frais du Luxembourg, ne vinssent, depuis quelques années, se loger rue d'Enfer, pour se préparer à leur *licence*. Il y a une échelle progressive dans ces déménagements de l'étudiant. C'est d'abord un provincial, tout essoufflé, qui se loge au hasard dans la première chambre venue, et sur la foi de ceux qui lui ont indiqué la rue de la Harpe, comme une cour des Miracles spéciale, à l'usage des étudiants. Il demeure là quelque temps, insoucieux des délicatesses de la vie, inhabile à exister, privé du jour par la maison en face, assourdi par les clameurs du dehors, attristé par la malpropreté du dedans, perdu dans les ténèbres de son allée, dans les ténèbres de son escalier, dans les ténèbres de son corridor; éclaboussé quand il rentre, éclaboussé quand il sort, éclaboussé partout, et toujours dans cette fatale longueur de la rue de la Harpe, où son mauvais ange a voulu qu'il logeât au débotté des messageries Laffitte et Caillard. — Un jour, sa blanchisseuse de fin hasarde une observation, qui est accueillie avec empressement; et voilà notre étudiant passionné pour la vue des jardins et le bon air. Il loue une belle chambre, bien aérée, rue Saint-Jacques, vers le haut, dans

la maison de sa blanchisseuse de fin. C'est toujours un quatrième, c'est même un cinquième; mais il donne sur des jardins. Notre étudiant est fou des jardins, il aime la belle nature; il passe en ce lieu son second examen. C'est un travailleur, nous l'avons dit; c'est un homme rangé.

La seconde épreuve scolaire passée, il se brouille avec sa blanchisseuse de fin, et aspire à descendre vers les étages inférieurs. La rue Saint-Jacques a bien ses inconvénients: c'est populeux, c'est bruyant, c'est sale par endroits. On y est éclaboussé presque aussi souvent que dans la rue de la Harpe; on y est arrêté, comme dans la rue de la Harpe, par d'interminables files d'écoliers qui vont suivre les répétitions du collège Louis-le-Grand. Chaque dimanche soir attire des barrières, et promène dans toute la longueur de la rue, en suivant la pente du ruisseau, une processionnelle cohue d'ivrognes, mâles et femelles, qui hurlent à faire trembler les vitres, et chantent à faire grincer les dents. Ces inconvénients sont graves, comme vous voyez. L'étudiant n'y tient plus et donne congé. Où ira-t-il? . . .

Hé! mon Dieu, rue d'Enfer, près des Chartreux, près de l'hôtel des Mines, près de M. de Château-briand. — Là, pour lui, de longues heures de silence laborieux et d'études contemplatives, de

radieuses matinées passées devant une fenêtre ouverte, de sentimentales promenades sous les massifs verdoyants du Luxembourg. Arrivé là, notre jeune provincial n'a plus de souhaits à former. Il jouit de tout le bien-être qu'il cherchait; il est logé, il est heureux. Sous huit jours il aura une maîtresse; sous trois semaines il sera licencié.

Nous n'avons pu nous dispenser de jeter un coup d'œil général sur le *quartier latin*, avant d'en venir à l'objet spécial de ce chapitre. Il nous a semblé que la rue Saint-Jacques ne pouvait guère s'isoler de ses grandes voisines, sans perdre elle-même quelque peu de l'intérêt qui se rattache à son nom. L'histoire d'une rue est ordinairement celle de tout un quartier, comme l'histoire d'une nation est généralement celle de tout un monde, comme l'histoire d'un homme est quelquefois celle de toute une nation. Il nous était impossible d'arriver à la rue Saint-Jacques sans passer par la rue de la Harpe, sans toucher à la rue d'Enfer. C'est ainsi qu'on ne pourrait écrire les fastes militaires de Napoléon sans raconter les annales des peuples qu'il a vaincus et des rois qu'il a détrônés.

Si cependant nous nous attachons à promener nos lecteurs dans cette rue Saint-Jacques, que nous avons choisie pour texte spécial de nos

observations, il faudra, suivant l'ordre des déductions logiques, nous placer à la tête de ce *Petit-Pont*, d'où l'on embrasse les myriades de fenêtres qui percent à jour l'Hôtel-Dieu, cette vieille maison de misère et de secours, cette laide construction accroupie sur l'eau, au pied des grandes tours de Notre-Dame. L'Hôtel-Dieu, gîté en cet endroit comme un pauvre affligé de lèpre, y corrompt l'air avec ses mille haleines malades, y corrompt l'eau avec ses immondices jetées le soir par toutes les fenêtres, y attriste le regard, avec ses hâves couples de malades, qui processionnent éternellement le long des parapets, et se collent le visage aux barreaux des grandes salles, pour respirer les miasmes humides du petit bras de Seine où l'édifice honteux trempe ses pieds verts. En-deçà du Petit-Pont s'élevait autrefois le petit Châtelet, qui formait comme la porte de notre rue Saint-Jacques. Maintenant la perspective est nue : le regard se prolonge sans obstacle dans les sinueuses profondeurs de cette rue, qui commence à l'Hôtel-Dieu, s'arrête à la Bourbe, devient faubourg aux Capucins, et se termine à la place des Exécutions : réunissant ainsi, à elle seule, quatre grandes misères, dont la dernière, sinon la plus grande, est à ses pieds.

Je sais une pauvre jeune femme *du peuple*,

qui parcourut lentement cette fatale rue dans toute sa longueur, et qui laissa sa tête au bout. Elle était sortie de l'Hôtel-Dieu, s'était arrêtée d'abord quelque temps à la Bourbe, puis à l'hospice du Midi, la malheureuse! . . . puis, enfin, elle avait passé outre, et ne s'était arrêtée qu'à la demi-lune que forme le boulevard en-deçà de la barrière d'Arcueil. Là, un homme de justice l'avait saisie, l'avait liée. . . — Aujourd'hui, elle dort à Clamart, et les phrénologistes ont moulé son crâne pour en orner leurs cabinets. — Passons.

Lorsqu'on commence à s'engager dans la rue, du côté du Petit-Pont, on se trouve en face d'un assez vaste magasin de nouveautés qui forme l'angle de la rue de la Huchette. C'est là qu'était assis autrefois le vénérable établissement de M. Tiger, « *le Pilier Littéraire*, » officine consacrée où se confectionnaient, de temps immémorial, *le double Almanach liégeois*, l'almanach de Paris, celui de Rouen, les populaires histoires de *Cartouche* et *Mandrin* et les songes et divinations de la *petite Eiteilla*. — A quelque distance de l'emplacement qu'occupait le classique *Pilier*, se voit encore une petite boutique noire et enfumée, surmontée de cette enseigne presque indéchiffrable de vétusté : — « AUX ASSOCIÉS : De-  
« *moraine et Thébaud, libraires. Magasin d'Al-*

« *manachs en tous genres, Eucologes, Cantiques et Paroissiens.* » — Heureux établissements que ceux-là!... Heureux M. Tiger! Heureux M. Demoraine! — C'est là, c'est dans ce laboratoire mystérieux que viennent les mamans, les enfants du quartier, les bonnes et les orgues de Barbarie, pour se fournir de prières, de calendriers et de chansons. C'est là que Béranger trouve mille adversaires, et M. Émile de Girardin, un vieux et redoutable rival pour son *Journal des Connaissances utiles*, 4 francs par an! — O Demoraine! ô Tiger! couple d'athlètes! couple d'aïeux! éternel honneur de la petite librairie et du Petit-Pont! votre boutique, toute sombre, tout étroite qu'elle est, rit plus à mes yeux que tous les vitrages à panneaux dorés dont s'habillent les vaniteuses librairies du Palais-Royal :

Ille terrarum mihi præter omnes  
Angulus ridet...

Il y a, dans la même rue, au coin de celle des Mathurins, une autre boutique célèbre par son ancienneté : c'est celle de M. Basset, marchand d'estampes, lequel est fort renommé pour ses images de saints et saintes coloriées, à l'usage des catéchismes, pour ses grandes têtes d'étude, ses damiers polonais et ses jeux d'oie. M. Louis Janet vient en regard qui appuie les voûtes de

son spacieux magasin sur deux colonnes un peu vieilles, mais inébranlables toutes deux : — M. Bouilly et le Jour de l'an.

Avançons toujours et donnons un regard à cette fontaine qui lave l'encoignure de la rue Saint-Severin, et dont la gracieuse inscription exerce si utilement pour le monde lettré l'infatigable sagacité des porteurs d'eau :

Dum scandunt juga montis anhelo pectore nymphæ,  
Hic una e sociis, vallis amore, sedet.

Un peu après, sur notre droite, s'ouvre l'embouchure de la rue du Foin, où se voit encore la maison de la reine Blanche; puis, à gauche, se déploie la place Cambray, vis-à-vis le cloître Saint-Benoît, transformé en théâtre depuis tantôt deux ans. — Scandale et barbarie! — Aux prières du chœur ont succédé les flons-flons de la farce, aux graves travaux des religieux bénédictins les vaudevilles de M. Charles et de M. Sainte-Aure, et les drames patriotiques de M. Sauvage! Mais, comme pour racheter ce misérable contraste et nous tenir lieu des vieux bénédictins qui ne sont plus, à quelques pas de ce cloître souillé, où dort encore Pascal, assourdi par les odieux piétinements des claqueurs, un autre refuge s'ouvre aux lettres et aux sciences, qui, fondé par François 1<sup>er</sup>, s'est perpétué jusqu'à